



NOEL EN PAGES



*Six contes réalisés par les membres de l'Atelier d'écriture « Apprendre la fiction »
- session 2023-2024*



Histoire d'un soir

Il était une fois...

— Mamy !

— Quoi encore ?! Tu veux une histoire ou pas ? Oui ou non ?

— Oui, je veux une histoire.

— Alors chut ! Ferme les yeux, remonte ta couverture pour bien te couvrir, écoute bien le son de ma voix et laisse les images se former derrière l'ombre de tes paupières.

« Il était une fois dans un pays fort lointain, une jeune fille, une très jolie jeune fille à qui il est arrivé une très étrange aventure durant la nuit de Noël.

Il faisait particulièrement froid cette année-là. Un blizzard avait envahi le pays la semaine précédente laissant les paysages à la fois merveilleux et désolés. Jamais de mémoire d'homme, ils n'avaient vu autant de neige dans nos contrées. Les routes principales avaient été péniblement dégagées, mais rejoindre les campagnes n'était tout bonnement pas envisageable.

C'est donc en petit comité, entourée de ses deux parents et de son petit frère pleurnichard, que la jeune fille dû se résigner à passer la soirée du réveillon. Elle qui se faisait une joie de revoir ses cousines et son cousin, c'était raté et tout au long de l'interminable dîner, elle fixa la crèche ayant élu domicile sur le buffet, juste à côté du majestueux sapin décoré de boules et de guirlandes plus colorées les unes que les autres.

Elle se mit à imaginer les trois rois mages faisant demi-tour histoire d'aller boire un verre au pub du coin pendant que Marie hurlait sa douleur à cause des contractions.

« Joseph, c'est de ta faute si j'ai si mal ! », « Mais non Marie, c'est l'immaculée conception, je n'ai rien à voir là-dedans ! »,

« Joseph ! l'âne vient de déféquer, fous ce fichu bourricot dehors ! »...

La fabuleuse aventure de l'enfantement fut interrompue par la réception en toute discrétion d'un SMS sur son téléphone à moitié caché sous la nappe. Elle ressentit cette vibration annonçant l'arrivée d'un message comme le Saint Graal ; quelqu'un pensait à elle, allait la libérer de son ennui.

« Rendez-vous à minuit au lac près du ponton. Antoine ».

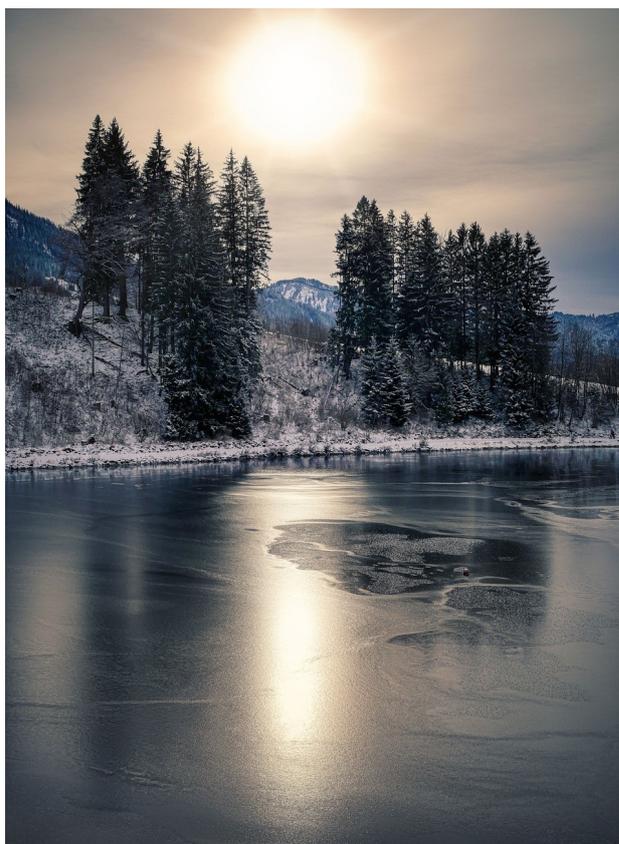
Son cœur s'est arrêté de battre. Depuis le temps qu'elle attendait ce moment. Depuis le moment où...il l'avait totalement ignorée. Elle était pourtant belle, très belle et il était cependant le seul que sa beauté n'avait pas ébranlé. Le rejoindre était devenu son cadeau de Noël. Elle feignit alors une grosse indigestion – trop de bûche à la crème – et se précipita dans les toilettes simulant un vomissement aussi théâtral que plausible. Du haut de l'escalier, elle cria à ses parents aimants et inquiets « Je vais me coucher, laissez-moi tranquille ! ».

Ils lui lancèrent un « Joyeux Noël » auquel elle ne prit même pas la peine de répondre. Dans sa chambre, elle s'habilla chaudement avant de sortir par la fenêtre.

Elle descendit le long du support mural de la glycine qui parcourait une bonne partie des murs de la maison familiale.

Par chance, le lac n'était situé qu'à deux kilomètres de là et c'est avec dix bonnes minutes d'avance qu'elle arriva à destination. Transie de froid, elle attendit Antoine avec impatience. Et c'est peu après qu'il arriva accompagné de Sophie et Jonathan. Elle se dit zut, ce n'était donc pas un rancard. La déception était certes grande mais elle fût tout de même contente de retrouver sa meilleure amie Sophie. Passé les embrassades des retrouvailles et les plaintes appuyées sur les monotones veillées de Noël auxquelles il ont été chacun contraints d'assister dans leurs familles respectives, ils se sont tous les quatre élancés sur le long ponton s'enfonçant sur les eaux sombres et partiellement gelées du lac.

« Premier arrivé ! » lança Jonathan. Et dans leur course effrénée à la victoire, le vieux ponton en bois céda sous leur poids. Ils se retrouvèrent tous à se débattre dans l'eau glacée gênés par leurs grosses doudounes et leurs bottes fourrées gorgées d'eau. Ils avaient beau hurler à l'aide, personne ne pouvait les entendre d'un endroit si éloigné des premières habitations et leurs merveilleux téléphones portables avaient pris l'eau. Pris au piège de ces flots de ténèbres juste éclairés par les reflets d'une pleine lune, délicatement cachée derrière une fine couche de nuages, Antoine cria « Manteaux ! Bottes ! Retirez-les ! ». Ils s'exécutèrent non sans peine. Sophie et Jonathan ne tardèrent pas à regagner la rive, Antoine les talonnant de peu. Seule la jeune fille se débattait toujours avec la tirette de son manteau coincée dans son écharpe. Ses



membres engourdis par ce froid polaire eurent finalement raison de son acharnement et c'est doucement qu'elle renonça pour se laisser guider vers les profondeurs de sa dernière demeure. Soudain, des bras puissants l'enserrèrent et la firent remonter à la surface. Des mains gelées s'activèrent à décoincer cette fichue fermeture éclair ce qui permit à la jeune fille, libérée du poids de sa veste saturée d'eau, de puiser dans le peu d'énergie qu'il lui restait afin de lui permettre de rejoindre la rive à son tour. Un nuage obscurcissait la lune de son ombre, mais elle réussit à apercevoir Jonathan et Sophie qui étaient roulés en boule, collés l'un contre l'autre cherchant en vain à se réchauffer. C'est surpris qu'ils virent la jeune fille les rejoindre seule. « Où est Antoine ? » demanda Jonathan, « Il m'a sauvée, il va arriver » répondit-elle.

Le nuage passa et la lune reprit sa place dans le ciel étoilé. Tous ensemble, ils scrutèrent inquiets la surface de l'eau, ne voyant devant leurs yeux qu'une immense étendue d'encre liquide, noire et brillante. Pas un souffle de vent pour donner un tant

soit peu de vie à cet interminable instant. « Antoine ! », rien... « Antoine !!! » hurla la jeune fille de tout son souffle, rien...juste le bruit terrifiant du silence.

« Allez chercher les secours ! » ordonna la jeune fille à ses deux amis.

Et pendant qu'ils couraient en direction des premières habitations, la jeune fille se dirigea d'un pas rapide vers la rive. Elle s'enfonça jusqu'à la taille dans l'eau glacée avant que la température insoutenable de celle-ci n'ait raison d'elle et ne paralyse tous ses membres. Elle continua alors à crier « Antoiine !!! », mais toujours le bruit assourdissant et pesant du silence. Elle joignit alors ses deux mains et les leva vers le ciel. « Jésus, Seigneur, qui que vous soyez ! Sauvez mon ami. Il m'a sauvé ! Je vous donnerai tout ce que vous voulez ! ».

L'instant d'après, une étoile filante traversa le ciel tel un éclair.

La jeune fille sentit d'emblée un souffle glacé frôler la naissance de sa nuque. Elle se retourna brusquement et se retrouva face à une sorte de spectre, lévitant à cinquante bons centimètres de la surface de l'eau. Paralysée par la peur, elle ne put que l'écouter parler de sa voix sombre et caverneuse : « Qu'avez-vous à m'offrir ? ».

« Je n'ai rien à offrir » répondit la jeune fille. « Il faut sauver mon ami ».

« Qu'avez-vous à offrir ? »

« Mon téléphone est mort et je n'ai pas d'argent ! Sauvez mon ami » supplia-t-elle.

« Qu'avez-vous à offrir ? »

« RIEN ! Je n'ai RIEN à vous offrir ! »

« Offrez-moi votre beauté et votre ami des eaux sera sauvé... »

— Dis mamy !

— Quoi encore Julie ? Je t'avais dit de ne pas m'interrompre.

— Dis mamy, Antoine c'est comme papy ?

— Oui ma chérie, comme papy.

— Par contre la jeune fille ce n'est pas toi.

— Ah bon ! pourquoi penses-tu cela ?

— Parce que mamy, tu n'es vraiment pas jolie.

— Tu sais ma chérie, la beauté ce n'est pas qu'une question d'apparence. Il y a aussi la beauté de l'âme et celle du cœur. Et parfois...il faut faire des choix difficiles dans la vie.

— Alors mamy, si tu as vraiment donné ta beauté à l'esprit de Noël pour sauver papy, c'est que tu as le plus joli cœur du monde entier. »

Chantal T.

MAGIE DE NOEL

Il était une fois un petit garçon prénommé Léon, qui, du haut de ses six ans, croyait dur comme fer aux miracles.

Bien qu'il soit espiègle, éveillé et d'une intelligence raffinée, Léon aimait se créer des univers fantastiques, peuplés de personnages légendaires. Il croyait aux sirènes, aux licornes, aux fées, au Yéti et au monstre du Loch Ness.

Mais par-dessus tout, il croyait au Père Noël.

Or, cette année-là, Léon tomba gravement malade juste avant le congé d'hiver. Une très mauvaise grippe le saisit et une forte fièvre l'obligea à rester chez lui. Il enrageait de ne pas pouvoir aller rejoindre des amis, jouer dans la neige. Lorsqu'il les voyait passer dans la rue – ils se rendaient sans doute au parc communal au bout du chemin – il leur adressait de petits signes de la main, désolé.

Léon passait ses journées à boire du chocolat et à regarder la télévision. Sa mère veillait à le tenir au chaud mais elle devait vaquer à ses occupations ménagères. Aussi Léon était-il souvent livré à lui-même.



L'après-midi précédant le réveillon, alors que ses parents et son frère aîné, Carl, étaient sortis acheter les victuailles pour le repas du soir, Léon vit à la

télévision un reportage qui lui fit instantanément oublier ses douleurs, sa fatigue et ses courbatures. Sur l'écran, un présentateur expliquait qu'un grave accident venait de se produire sur l'autoroute. Les images, filmées par hélicoptère, montraient un amoncellement de voitures desquelles se dégageaient çà et là, des volutes de fumée grise. Mais ce qui figea Léon, ce fut de voir parmi les véhicules une camionnette rouge, verte et blanche, renversée sur le flanc. Sur celui-ci, un Père Noël jovial dénotait par rapport au dramatique de la situation mais ce ne fut pas le pire. A côté du véhicule échoué, un gros bonhomme habillé de rouge et à la barbe blanche touffue était emmené sur une civière.

Le Père Noël ! Papa Noël en personne ! Victime d'un accident de la route !

Cela représentait un sacré problème ! Carl, son grand-frère qui ne manquait pas une occasion de le taquiner, lui avait expliqué que l'histoire qui voulait que le Père Noël se déplaçait sur un chariot tiré par des rennes n'était que pure invention. A l'époque des voyages spatiaux, de l'internet et de la télé-réalité, il était clair que même le Père Noël avait du évoluer. Il devait à présent livrer ses cadeaux en camionnette rouge, verte et blanche !

Léon réalisa soudain que si le Père Noël était blessé, il serait dans l'incapacité de faire sa tournée durant la nuit qui s'annonçait déjà. Il se plut à penser un moment que ses lutins pourraient prendre la relève...Mais ce ne serait pas la même chose, pas vrai ?

Lorsque ses parents et son frère rentrèrent des courses, Léon leur annonça la nouvelle, les yeux plein de larmes.

- Il est blessé, je l'ai vu ! Il va sûrement à l'hôpital !

- Bon débarras avait déclaré Carl. Ce qui lui avait valu une remarque cinglante de sa mère.

- Ben quoi, où est le problème ? Il l'aura quand même sa console de jeux, non ? Et moi mon nouveau smartphone, pas vrai ? Même Papa aura droit à sa cravate annuelle !

- Carl, tu pourrais montrer un peu de compassion, avait lancé son père en ouvrant largement les yeux en signe de reproche.

- Pas de lézard, Léon ! C'est ça aussi la *ma-gie* de Noël ! Allez, je monte dans ma piaule !

Les parents de Léon eurent bien du mal à le rassurer. Carl avait raison bien sûr mais les parents tenaient absolument à ce que le mythe du Père Noël subsiste encore un peu dans l'esprit de leur cadet, surtout en ce moment où la maladie le rendait si faible.

Tard, ce soir là, après avoir grignoté juste un peu les plats du repas de réveillon, Léon avait fini par s'endormir dans le divan, emmitoufflé sous une tonne de couvertures. Il avait mûri de sombres pensées durant la soirée et s'était beaucoup agité avant d'être emporté dans le sommeil.

Ses parents n'avaient pas eu le coeur de le réveiller pour le monter à l'étage.

Vers deux heures du matin, il fut réveillé par une quinte de toux douloureuse, surpris de ne pas se trouver dans son lit.

Un rapide coup d'oeil derrière lui révéla que le sapin, illuminé par les guirlandes, n'avait encore à son pied aucun paquet. Dehors, la neige tombait à gros flocons. Aucune trace de pas n'était visible dans l'allée éclairée depuis les néons de la rue.

Non, Père Noël ne viendrait pas. Et Comment aurait-il pu se déplacer avec une jambe dans le plâtre, ou pire ? Et les cadeaux ne s'étaient-ils pas cassés lors de l'accident ?

Léon veilla longtemps. Un moment il crut assister au miracle en entendant un léger bruit provenant de la cave. Mais ce n'était que le vieux matou Raoul qui rentrait de ses pérégrinations nocturnes en passant par la chatière.

Le petit garçon, déçu et le coeur gros, ferma les yeux sans presque s'en apercevoir.

Ce fut sa maman qui le réveilla. Elle avait les yeux pétillants et un sourire tellement large qu'il lui dégagait toutes les dents.

- Viens voir, souffla-t-elle doucement.

Elle l'emmena au pied du sapin. Celui-ci était à présent entouré de paquets de mille couleurs et de toutes tailles.

- Je crois que celui-ci est pour toi, dit-elle en tendant à Léon un paquet oblong.

Le garçonnet ne réagit pas tout de suite. Il semblait moins impressionné par son cadeau que par l'ensemble des paquets.

Comment le Père Noël avait-il fait ? Ce devait être un surhomme, après tout ! Sitôt blessé, aussitôt remis sur pieds !

Carl avait raison. La magie de Noël avait opéré. Léon en fut davantage persuadé lorsqu'il vit la joie de son père, un peu plus tard, au moment où il découvrait sa toute nouvelle cravate.

Léon se sentait un peu mieux. Bien assez, en tout cas, pour déballer son cadeau. Père Noël ne s'était pas trompé et la nouvelle console de jeux vidéos fut vite branchée sur la télévision.

Tandis que son père cherchait le bon canal de réception, Léon dénicha au fond de la boîte, tout au fond, sous les modes d'emploi et la frigolite, un étrange papier rouge, vert et blanc. En dessous d'une photo du Père Noël – le vrai, celui que Léon avait vu allongé sur une civière – quelques mots étaient écrits à l'encre noire : « Je vais bien. Merci ». Il montra sa trouvaille à ses parents, émerveillé. Il ne remarqua pas les regards interrogateurs qu'il s'échangèrent.

Quant à Carl, s'il reçut son nouveau smartphone, jamais il ne put expliquer l'étrange écran de démarrage qui s'était affiché lors de la première mise en marche de l'appareil. L'écran montrait une photo du Père Noël – le vrai, celui que son frère avait vu allongé sur une civière, la veille – et une phrase : « Crois en moi et en la magie de Noël ».

Lorsque tous entendirent une mélodie de grelots, ils crurent à la magie.

Ils ne découvrirent Raoul, le vieux matou, que plus tard, sur l'appui de fenêtre du salon. A son collier étaient accrochés un trio de grelots brillants.

Sortis on ne sut jamais d'où...

Eric Albert

Qui vous a dit que je détestais Noël ?

Chaque année, à Noël, j'ai la chance de le voir passer devant moi lors de la parade. Lorsque je n'étais pas plus haute qu'un bébé sapin, mon père me prenait sur ses épaules afin que ma jolie tête brune dépasse de la foule et que je puisse, à ma plus grande joie, gaver mes yeux de... lui.

Je connaissais son prénom, qui ne le connaissait pas, mais dans mes délires de petite fille, je le surnommais, le biscuit. Au chocolat, cela va sans dire.

Depuis quelques années, je ne me poste plus sur les épaules de mon père. Je suis bien trop grande à présent, et lui, bien trop vieux, mais chut, je ne vous ai rien dit. Et les malotrus qui oseraient me dénoncer, et bien, je les maudis sur dix générations. Si, si, tant que ça. Je ne fais jamais rien dans la demi-mesure.

Mais revenons à cette journée.

Je suis née le 25 décembre et comme beaucoup d'enfants, j'attends cette date avec impatience. Mais pour moi, celle-ci est double, car je suis une fan inconditionnelle de Noël. Hum, hum, non, sérieux, je déteste cette fête. C'est vrai quoi, ça devrait être mon jour, le mien, rien qu'à moi, enfin bref, vous avez compris l'idée. Toute la journée, les gens me croisent, me sourient et me souhaitent... Joyeux Noël. Franchement !!! Vous savez, moi, ce que j'ai envie de leur souhaiter à ces espèces de... Pfiou, je m'égare, désolée.

Donc, comme vous l'aurez compris, cette journée de Noversaire ou Anniël, choisissez ce qui vous fait plaisir, c'est compliqué pour moi. Surtout que mes parents ne sont pas bien riches et qu'inévitablement je ne reçois qu'un seul cadeau. « Tu comprends ma chérie ? », me questionne chaque année ma mère, et moi, en bonne fille je lui réponds, « oui, maman, en plus j'adoore mon cadeau ». Que nenni, ils me font toujours des cadeaux bien pourris, mais je les aime, ils m'aiment et... quoi ? Un peu de bonheur, ça vous dérange ? De toute façon, comme dirait mon père, tant qu'on

ne saura pas offrir les bonnes manières, la douceur et la bienveillance, jamais ils ne trouveront le cadeau parfait pour moi. Je ne vois absolument pas ce qu'ils sous-entendent par là. Et non, la bonne fois ne s'offre pas non plus, je vous vois venir.

Mais revenons à nos sapins. Cette année, je fonde de grands espoirs en mes parents. En effet, depuis quelques jours, ils chuchotent, ils marmonnent, ils se lancent des sourires en coin, comme si je ne les remarquais pas... Mais comme je l'ai dit plus haut, je suis une bonne fille, si, si, je vous assure c'est écrit, allez vérifier, et donc je joue le jeu de celle qui ne voit rien.

— Zaya ! m'appelle ma mère depuis le rez-de-chaussée. Dépêche-toi, si tu ne veux pas rater la parade de Noël. Tu sais bien que le prince est toujours en début de cortège.

Haaa le prince... Mon biscuit au chocolat. Ben quoi ? Ce n'est pas parce que je n'ai pas les moyens de m'offrir des pâtisseries que je n'ai pas le droit de fantasmer sur le prince recouvert de... Mais, je m'égare... encore. Oups !

Je dévale les escaliers pour rejoindre mes parents prêts à partir affronter... la Sibérie, si je me base à la couche extravagante de vêtements qu'ils portent. Passons, passons ce menu détail.

— Oui, maman. Mais, non, maman. Je te rappelle que lui aussi a fêté ses dix-huit ans et qu'il sera désormais avec ses parents à la fin du cortège.

— Oui, c'est vrai. Suis-je bête, glousse-t-elle.

Ma mère glousse. Je répète, MA MÈRE GLOUSSE. Au secours, SOS, Mayday, à l'aide... je ne le sens pas du tout. Et mon père qui remonte son écharpe jusqu'en dessous de ses yeux rieurs.

— Vous me faites quoi, là !

— Rien, ma chérie, et mets ça tu vas prendre froid.

Ma mère m'affuble d'une horrible écharpe rose. Je tente de m'en débarrasser, mais malgré son âge ma mère a une sacrée poigne.

— Garde-la, tu nous en seras reconnaissante.

Je capitule, mais marque tout de même mon mécontentement d'une grimace.

— Vous êtes bizarres depuis ce matin, qu'est-ce que...

Mon père me coupe en s'exclamant :

— Allons-y ! Les biscuits n'attendent pas, sinon ils perdent leur croquant et deviennent tout mous.

Euh... je n'ai pas vraiment entendu ça, si ? Non, non, pas la peine d'aller relire, je vous l'interdis. Gardez vos yeux ici !

Passons...

Je leur emboîte le pas et me retrouve bien vite au milieu de la foule venue profiter du spectacle. Je dois un peu jouer des coudes pour me glisser au-devant des villageois attroupés là et ma grande taille en fait râler plus d'un lorsque je me place le long du chemin. Mais je m'en moque, tout ce qui compte c'est que cette année encore, je puisse prendre ma dose de... lui. J'ai conscience que dit comme ça je dois passer pour une cinglée, mais ma condition ne me permettra jamais de faire plus que de l'admirer de loin. Et de fantasmer, mais ce ne sont pas vos affaires...

Les premiers chars arrivent et la magie de Noël se répand à travers les esprits. Les visages des plus grands s'illuminent et



les yeux des enfants se remplissent d'étoiles. Bon, ok, j'avoue, je ne suis pas si réfractaire que je peux le laisser entendre à cette fête. Disons que si elle était tombée un 25 juillet, ça aurait mieux fait mes affaires. Le cortège défile avec son lot de paillettes, lumières, couleurs chatoyantes, en distillant avec lui sa musique enjôleuse et cette bonne odeur de biscuit à la cannelle.

En parlant de sucreries, voilà justement le char royal. Mais le prince ne s'y trouve pas ! Je fais demi-tour. Si mon biscuit n'est pas là, je préfère encore rentrer chez moi, pester contre cette maudite journée, contre Noël, contre tout. Oh, chagrin, tourments, désespoir, emportez-moi, ma vie est fout...

Une masse immense et dure, comme les caramels que nous refile la vieille folle du village, me percute et je valdingue de façon spectaculaire. Atterrissage sur les fesses, ok. Douleur et jurons, ok. Perte de ma dignité, pas ok du tout ! Je hurle :

— Non mais ça ne va pas la tête ! Tu ne peux pas regarder où tu...

Est-ce que je me suis miraculeusement tue ? Absolument. Est-ce que je fixe le garçon devant moi, les yeux ronds et la bouche ouverte ? Pour mon plus grand malheur, oui.

— Désolé, marmonne-t-il en me saisissant les poignets pour me relever. Alors, c'est toi la fille à l'écharpe rose. Je m'appelle Jeremiah et... tu devrais fermer la bouche.

Peut-on passer de l'émerveillement à la honte en une nanoseconde ? Je vous confirme que oui.

— Je ferme la bouche si je veux, répliqué-je. Ce n'est pas un biscuit tombé de sa boîte qui va me donner des leçons de bienséance.

Ouais, je sais ce que vous allez me dire. J'ai enfin la chance de rencontrer la sucrerie de mes rêves et je ne trouve rien de mieux que de lui hurler dessus. Je me désespère moi-même, si, si, je vous assure.

— Je ne voulais pas te vexer. C'est juste que j'étais à ta recherche et je pensais que tu m'avais vu.

— Tu étais à ma recherche ? Tu me cherchais, moi ? Parmi toute cette foule de gens ?

Il me dévisage et fronce les sourcils. Ses yeux vairons sont encore plus beaux de près et ses lèvres pleines et...

— Es-tu une simple d'esprit ? me demande-t-il, sérieux.

— Et toi, as-tu envie de mourir aujourd'hui ? grondé-je, brutalement sortie de ma bulle d'extase.

Il rigole, le bougre.

— Ta mère ne m'avait pas menti, tu es très drôle. Ce dont elle ne m'avait pas parlé en revanche c'est de ta beauté.

Je sais ce que vous vous dites : ferme ta bouche, t'as l'air d'une idiote ! Je me reprends.

— Bien... et si tu m'expliquais comment ma mère a pu te parler de moi ?

Un groupe de lutins braillards passe près de nous et mon biscuit ajuste sa capuche afin qu'on ne le reconnaisse pas.

— Je t'expliquerai tout, mais d'abord, je voudrais savoir une chose.

— Laquelle ?

— Aimes-tu Noël ?

Et là, je piffe la question piège à des kilomètres. Comment lui expliquer en peu de mots pourquoi cette fête me tape sur les nerfs ?

— C'est-à-dire que...

— Plus facile. Si tu pouvais recevoir un cadeau spécial pour ton anniversaire, que choisirais-tu ?

Vous pensez que si je lui réponds, toi, il va ajouter folle dingue à simple d'esprit ?

— Comment dire...

Il s'approche un peu plus de moi et son odeur enivrante de savon et de sucrerie me parvient. Devant mon incapacité à formuler une phrase complète, il sourit, et moi, je fonds.

— Aimes-tu les biscuits ? chuchote-t-il.

Je déglutis.

— Oui, mais un en particulier.

D'une main, il effleure ma joue pour replacer une mèche de cheveux derrière mon oreille. Il essaye de me provoquer un arrêt cardiaque ou quoi ? Je suis à deux doigts de le croquer.

— Parfait, allons-y !

Il m'attrape par la main et m'entraîne avec lui avec une délicatesse forte approximative.

— Mais où va-t-on ?

Il s'arrête un instant et plonge son regard dans le mien.

— Chercher du chocolat !

Il reprend son chemin, ma main toujours dans la sienne et un sourire de triple idiot se peint sur mon visage.

Vive Noël !

Séverine Gomez

Hugo et le Père Noël.

Nous étions à une semaine de Noël. Hugo, enfant toujours un peu triste et pensionnaire de l'orphelinat « Coeurs abandonnés », était assis près de la fenêtre, observant la neige qui tombait doucement à l'extérieur. Du haut de ses huit ans, il était aimé de tous. Il faut dire qu'il ne ménageait pas ses efforts pour rendre service et aider son prochain. Rapidement, son regard fut attiré par quelque chose de surprenant sur le trottoir d'en face. Le vieux voisin acariâtre déposait un mannequin Père Noël très fatigué, tout sale et destiné à la déchetterie.

Hugo était rempli de curiosité et d'excitation face à cet étrange objet abandonné. Alors, il ne put résister et décida de sortir du bâtiment en cachette et de s'approcher doucement pour l'examiner de plus près. Soudain, au moment où ses doigts touchèrent le visage de cette grosse poupée, celle-ci s'anima !

Le Père Noël devenait vivant sous les yeux ébahis du petit garçon. Il lui souriait chaleureusement et parlait d'une voix douce et apaisante.

« - *Sauve-moi de la décharge, mets-moi à l'abri et j'exaucerai ton vœu le plus cher* »

Le petit garçon était stupéfait mais aussi captivé par la magie qui émanait de cette mystérieuse créature.



Tant bien que mal, le plus discrètement possible, Hugo ramena le Père Noël dans sa chambre.

Le Père Noël raconta alors qu'il avait été ranimé par la gentillesse qui émanait d'Hugo. Il lui expliqua que, comme il l'avait sauvé, il était là pour réaliser un vœu spécial pour lui au soir de Noël. Hugo, émerveillé, réfléchit un instant puis demanda le plus grand des cadeaux : une famille qui l'aimerait et prendrait soin de lui.

Le Père Noël rassura Hugo en lui promettant que son vœu serait exaucé. Il lui confia une petite boîte contenant un flocon de neige étincelant et éternel, symbole de la magie de Noël. Tant qu'Hugo ferait le bien autour de lui, ce flocon lui permettrait de réaliser les souhaits d'autres belles personnes comme lui. Finalement, la vie sembla de nouveau quitter le mannequin.

Après cette rencontre extraordinaire, Hugo se mit à préparer une lettre pour le Père Noël, où il lui exprimait sa gratitude et le plaisir qu'il avait ressenti lors de ce moment unique. Le lendemain, il déposa sa missive dans la grande boîte rouge du bureau de poste.

Le soir de Noël, alors qu'Hugo n'y croyait plus, un couple très gentil frappa à la porte de l'orphelinat. Facteur de son métier, le mari avait été touché par la lettre d'Hugo et avec son épouse, ils avaient décidé d'adopter le jeune garçon. Hugo était rempli de joie. Son vœu s'était réalisé. Il quitta l'orphelinat pour toujours, accompagné de nouveaux parents qui lui offrirait un foyer chaleureux.

Les années passèrent, mais Hugo n'oublia jamais cet incroyable Noël où sa vie avait changé à jamais. Chaque année, à la veille de Noël, accompagné de son fils, il ressortait le vieux Père Noël et l'installait sur la devanture de sa maison accompagné d'un écriteau sur lequel était inscrit :

« Si votre gentillesse est à la hauteur des mes espérances, alors je réaliserai votre vœu le plus cher »

Naitsirhc Teledog

Le rêve de Martha

Le vent souffle sans relâche, poussant des voiles de neige qui se glissent partout même sous les vêtements. Le froid se répand sur la forêt, endormant les arbres pour casser les vieilles branches avant de se lancer à l'assaut du village blotti dans un creux de la vallée.

Martha tremble de froid dans son manteau bien trop fin pour la saison et même la grosse écharpe qu'elle a tricotée lors de ses soirées solitaires ne suffit pas.

Elle avance à pas menus, trébuchant dans les amoncellements de neige.

Chemin faisant, elle pense à ses trois enfants : Robin (15 ans, l'aînée), Jonas (13 ans, le second) et la petite dernière Franie (6 ans).

Cela fait maintenant 4 ans que John, son mari, a disparu. Son avion a été abattu lors d'une attaque et n'a jamais été retrouvé, de même que le corps du pilote.



Sans preuve tangible de la mort de John, l'armée ne verse aucune pension à Martha qui doit se débrouiller en faisant de petits boulots, en cultivant un petit bout de terrain.

Heureusement, son aîné l'aide en pêchant dans le torrent qui dévale de la montagne voisine ainsi qu'en posant des collets pour trouver de temps à autre un lapin pour varier l'ordinaire.

A cela s'ajoute des prestations épisodiques à la boutique du village.

Et si aujourd'hui Martha brave les frimas, c'est parce que l'épicière lui a demandé son aide.

En effet, le Père Noël sera présent pour enregistrer les demandes de cadeaux des enfants et Martha espère l'attendrir pour grappiller l'un ou l'autre présent pour ses enfants.

Un brusque coup de vent vient lui coller un papier au visage ! Elle est prête à le chiffonner lorsqu'elle réalise qu'il s'agit d'un billet de loterie dont le tirage n'a pas

encore été effectué. Elle regarde aux alentours, croyant découvrir quelqu'un qui serait à la recherche de son ticket... mais rien.

Elle décide de le garder, sans réel espoir de gagner, et peut-être de le rendre à son propriétaire si elle le dénicher !

Enfin rendue au village, Martha se prépare très vite pour aider à la rédaction de la liste des cadeaux ainsi que des destinataires. Ce sera alors au Père Noël de les déposer la nuit du 24 au 25 décembre.

Profitant d'une accalmie, elle se rend auprès du héros de la journée et lui demande si il pourrait lui trouver quelques cadeaux pour ses enfants au vu de ses maigres ressources.

En s'approchant, elle se sent très émue mais met cela sur le compte de la gêne qu'elle ressent !

Jamais de sa vie, elle n'a mendié quoi que ce soit ! Elle s'est même souvent couchée le ventre vide, sous prétexte qu'elle avait mangé au travail, pour que ses enfants mangent à leur faim.

Et puis le regard du Père Noël la met mal à l'aise. Elle a l'impression qu'il la juge ou qu'il voudrait lui poser des questions. Ce qui n'arrange en rien son trouble.

De son côté, Père Noël l'observe à la dérobée, le cœur déchiré par la détresse dans laquelle elle se débat.

Il l'accueille d'un HO HO HO retentissant et lui désigne trois paquets portant le nom de ses enfants.

Martha, abasourdie, ne comprend pas ! Est-ce que les miracles de Noël existent vraiment ? C'est impossible ! Il ne la connaît pas, ni ses enfants et encore moins sa situation vu qu'elle n'en a parlé à personne !

Il lui dit alors que ce qu'elle a trouvé sur sa route l'aidera dans le futur mais qu'une grande joie l'attend bientôt !

Noël arrive enfin ! Robin, Jonas et Franie découvrent leurs cadeaux ainsi qu'un panier de fruits et de friandises.

Ils ont les yeux qui brillent sachant les sacrifices faits par leur mère.

La cuisine embaume le ragot de dindon attrapé par Jonas, et accompagné de marrons ramassés dans la forêt par les enfants ainsi que des pommes de terre cuites sous la cendre.

Martha leur a aussi préparé un pudding aux raisins pour dessert.

Alors qu'ils s'apprêtent à passer à table, on frappe soudain à la porte.

Martha s'empresse d'aller ouvrir se demandant qui peut leur rendre visite en ce jour.

Lorsque la porte s'ouvre, c'est comme si le temps s'arrêtait ; le Père Noël est devant le seuil des larmes plein les yeux.

Il a enlevé son bonnet et la fausse moustache et Martha réalise alors ce qui l'avait troublée à la boutique !

Son mari disparu, son John tant aimé, est enfin là, vivant et tendant les bras pour les accueillir tous contre son cœur !

Ils se rassemblèrent tous autour de la table afin de partager le repas ! John avait compris de lui-même les années difficiles qu'avait passé sa famille. Il serait temps plus tard d'en parler. Il avait même une bonne nouvelle à leur annoncer : l'armée lui avait versé son salaire entier ainsi qu'une prime substantielle pour sa longue absence !

Et comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, dit-on, quelques jours plus tard

Martha découvrit que son billet était gagnant du 1er prix!

C'était enfin une nouvelle vie qui s'ouvrait à toute la famille !

Lisette Lisens

Les anges n'en font qu'à leur tête

— Saint Pierre ?

— Quoi encore Raoul ?

— Oh, saint Pierre. Tu n'exagérerais pas un peu ? Ça fait déjà deux bonnes heures que je ne suis plus passé, s'exclamât l'ange à l'accent chantant.

— Deux heures ? Mazette, quel exploit. Mais tu sais qu'on arrive bientôt à la Noël, Raoul ? Tu sais aussi que le père Noël et ses lutins attendent de nous un coup de main ? Alors si tu pouvais espacer tes visites le temps que les fêtes soient passées. Je te propose même mieux. C'est de nous aider.

— Ben, justement. A ce propos, j'ai quelque chose à te remettre, dit Raoul en déposant une enveloppe sur le bureau.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda saint Pierre.

— Ben, tu le vois bien. C'est une lettre.

— Oui, ça j'avais remarqué mais qu'est-ce qu'elle contient ?

— Un préavis de grève.

— Un préavis de quoi ?

— De grève qui débute à minuit.

— Tu veux bien m'expliquer pourquoi tu as choisi de faire ça maintenant ?

— Je sais que ce n'est pas trop l'habitude de la maison mais on m'a dit que, comme ça, mes exigences avaient plus de chance d'être acceptées.

— Parce tu as des exigences maintenant ?

— Ecoute saint Pierre, tu as toujours été sympa avec nous les anges mais je ne supporte plus l'ambiance qui règne sur Terre. Plus personne ne croit au ciel. Nous nous sentons mis au rebut. Le monde des vivants ne croit plus qu'aux bienfaits de la technologie. IA par ci, IA par là.

On croirait que tout le monde s'est mis à jouer aux cow-boys.

— Entre intelligence artificielle et cow-boys je ne vois pas trop le rapport. Enfin bon. Continue.

Plusieurs anges qui passaient non loin de là furent attirés par cet étrange échange.

— Raoul, espèce de vieux grincheux. Quelle mouche t'a encore piqué ? demandât une petite ange d'un âge respectable.

— Non Claudine, non, suppliât saint Pierre en se plaquant une main sur le visage.

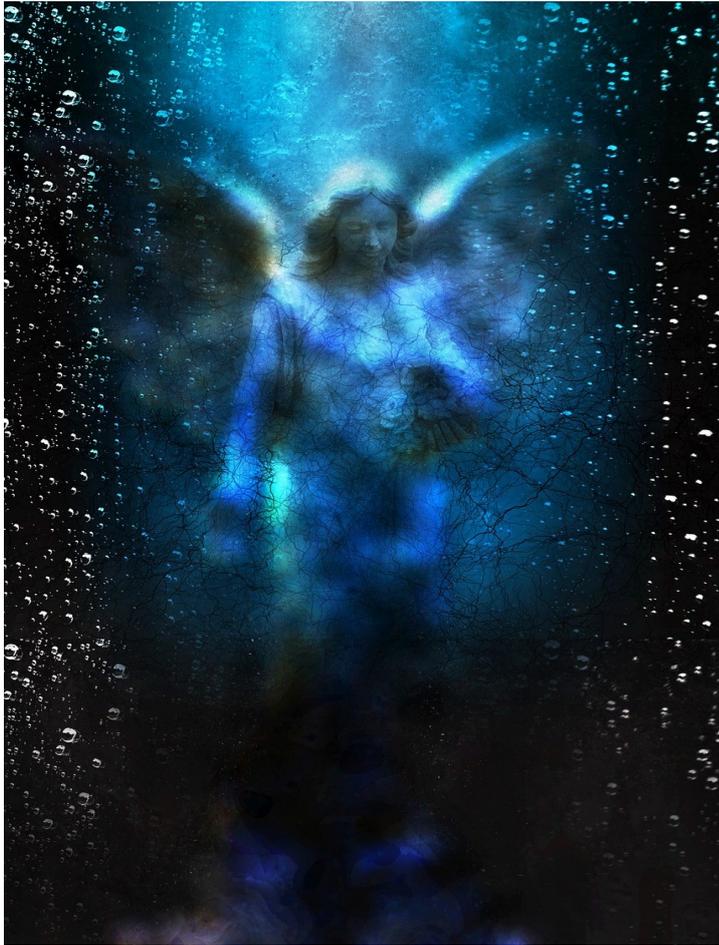
— J'ai rencontré un conseiller syndical qui m'a dit que j'avais droit à la reconnaissance. Il m'a suggéré de renégocier mes conditions de travail.

— Pour ça, il faudrait déjà que tu travailles Raoul.

— Ce que je fais, je le fais avec expertise vieille biquette.

— Oh oui, te reposer tu le fais avec beaucoup de zèle. Ce n'est pas le jeune garçon que tu étais censé protéger qui dira le contraire. Il a failli se noyer dans une piscine alors que tu faisais la sieste. Tu parles d'un ange gardien.

— Excuse-moi Claudine mais de quoi je me mêle ? Au-dessus des nuages, il n’y a rien pour se protéger du soleil.



— Et pendant que tu te reposes, les autres bossent.

— Bosser, bosser. On entend que ça. Même si on n’en meurt pas...

— Ecoute moi bien. C’est un travail exigeant mais beau à la fois. D’ailleurs, grâce à mes protégés j’ai pu vivre de très belles choses.

— Belles choses, belles choses. C’est toi qui le dis. Moi je ne vois que des capricieux qui...

— Alors là je t’arrête tout de suite mon pauvre petit vieux. Tu n’as vraiment rien compris. Les capricieux comme tu dis, ils m’ont donné beaucoup de bonheur. Je les ai vus grandir. J’étais présente lorsque leur première dent est tombée, lorsqu’ils ont soufflé leurs gâteaux d’anniversaire, quand ils se sont mariés, devenir parents puis grands-parents. Tout ça, je l’ai vécu avec eux, un peu comme si

j’étais leur mamie. Dans quelques jours, il y aura la plus grande fête familiale qui existe et monsieur ne pense qu’à sa *boutroule* et râle sur le monde.

A croire que tu ne sais pas ce qu’est la fête de Noël, ni ce que c’est de s’y retrouver avec ses proches.

Raoul restât silencieux, les lèvres tremblantes et les yeux luisants. Saint Pierre, qui avait tout suivi avec beaucoup d’attention sortit de son silence.

— Bon, nous n’avons plus beaucoup de temps pour discuter là. Si Noël a demandé notre aide c’est qu’il en a vraiment besoin.

— Qu’est-ce qu’on peut faire ? Aidez à transporter les cadeaux ? demanda un ange à l’air novice.

— Non. Pour éviter un fiasco, ce qu’il a demandé c’est d’aller insuffler l’esprit de Noël.

— Insuffler l’esprit de Noël ?

— Oui, insuffler. Là où Raoul a raison, c’est qu’il manque de la gaîté dans le monde d’en bas.

— Comment on peut faire ?

— Notre métier ne consiste pas seulement à éviter que nos protégés soient renversés par un bus. On peut aussi les aider à trouver l’inspiration, leur donner des idées qu’ils mettraient plus de temps à trouver sans nous, lui lança Claudine.

— Je n'ai jamais fait ça. Tu l'as déjà fait toi ? demanda le novice.

— Bien sûr. Et il y a juste cent ans cette année, mon protégé de l'époque créait sa propre société encore connue aujourd'hui.

— C'était qui ?

— Il s'appelait Walter Elias Disney.

— Oh, reprirent l'ensemble des anges présents.

Raoul ouvrit des yeux ronds.

- Quand tu étais jeune, tu avais les cheveux blonds ?

- Oui, dit Claudine en souriant

- Ta coiffure... Mais c'est toi qui... tu es...

- Chut, répondit-elle en lui faisant un clin d'œil, un large sourire aux lèvres.

Marc Leman

19/12/2023

Biblio thèque • publique • de Huy

Des textes de :

- Lisette LISENS
- Naitsirhc TELEDOG
- Séverine GOMEZ
- Chantal T.
- Marc LEMAN
- Eric ALBERT

huy
plus
belle la ville



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

